

Christiane AUDEBERT

Ma fibromyalgie Merci...
Maladie incurable mon œil !

Illustration de couverture

Christiane AUDEBERT

Christiane.audebert@neuf.fr

Réalisation des maquettes

Mathieu FARIGOULE

Mathieufarigoule.wordpress.com

Chrystelle GUY

Site : lepointphoto.com

Edition : BOOKELIS

ISBN 979-10-227-1110-4

A tous les gens que j'aime...

Avec tout mon Amour...

Avec toute la Lumière ...

Pour commencer, il est important que je vous dise que cette expérience vécue, m'appartient, qu'elle est basée sur mon ressenti face aux évènements et comme nous le savons, chaque individu à son propre ressenti. Nous ne sommes pas égaux dans notre façon de percevoir les choses, il y a tellement de facteurs à prendre en considération.

Depuis longtemps déjà, je m'intéresse énormément, au développement personnel, ce qui m'a rendue plus réceptive, dotée d'une certaine ouverture d'esprit et d'une compréhension analytique des situations.

J'ai lu un certain nombre d'ouvrages qui m'ont servi à commencer à travailler sur mon évolution personnelle. La vie a décidé de me faire évoluer en me faisant vivre des expériences, dépasser mes limites et je l'ai accepté.

Pour pouvoir changer il faut déjà accepter, vouloir changer au plus profond de nous, se remettre en question, être courageux parce que cela demande beaucoup de patience, tout semble bouger lentement. Il faut clarifier ce que vous voulez vraiment et ce qui vous motive, déterminer ce que vous souhaitez dépasser, vous fixer un but à atteindre : tout cela prend du temps et de l'énergie. Vous entrez dans une période difficile car vous allez devoir remettre en cause vos habitudes et votre ancienne façon de penser. Il faut affronter ce processus avec joie, puisqu'il s'agit d'une phase importante de votre vie. C'est un moment de transition qui vous amènera à poser sur le monde un regard différent.

Je suis là, devant cette feuille blanche, comme serait un pompier devant un accidenté, à chercher une solution pour le sauver. Oui, c'est pour cela que j'écris ce livre, dans le but de sauver au moins une personne. Le mot « sauver » peut vous paraître mal employé : non, non, il est bien approprié.

Quand je dis autour de moi que je suis en train d'écrire un livre sur mon expérience face à cette maladie, je vois les sourires en coin se dessiner, je sais ce qu'ils veulent dire : « elle n'est pas capable d'écrire un livre... ».

Effectivement, si on pense écrire un livre comme le ferait un vrai écrivain avec des références littéraires, alors là, c'est vrai, puisque je n'en ai aucune. Mais mon livre s'adresse à madame et monsieur « tout le monde », qui ne comprend pas ce qui leur arrive : c'est dans cette intention que je vais pouvoir écrire « ce message » parce qu'humainement je me le dois.

S'il est parfois d'une noirceur effroyable, il m'a amené à la lumière. J'ai juste envie de vous faire partager ce que j'ai vécu en espérant du fond du cœur, qu'un mot, qu'une phrase, qu'une expérience vous permette de trouver le chemin à suivre, votre chemin en relation avec votre propre évolution.

**« TOUT LE MONDE SAVAIT
QUE C'ETAIT IMPOSSIBLE.
IL EST VENU UN IMBECILE
QUI NE SAVAIT PAS ET
QUI L'A FAIT ».**

Marcel PAGNOL

1. le 08 septembre 2012
2. Dr HOUSE
3. L'immobilisation
4. Surprise ! diagnostic inattendu
5. « le vide complet » « le pouvoir en moi »
6. « mon sauveur »
7. « le psychiatre à la cigarette
8. « leurs hormones étaient en ébullition »
9. « la place libre !!! » « le choc de chez choc !! »
10. « les morts nous aiment »
11. « le message que je ne veux pas entendre »
12. « BACH Christiane »
13. « aidez moi à poser mon sac à dos »
14. « mes 3 anges gardiens »
15. « l'acceptation de la maladie »
16. « Reiki »
17. « n'en jetez plus la cour est pleine »
18. « Barbara »
19. « Je deviens accro »
20. « j'ai trouvé Dr NORD sans perdre le sud »
21. « les huiles essentielles »
22. « toute une histoire »
23. « la femme qui parle aux anges »
24. « mes petits trucs »
25. « le Puy Mary, Rocky IV »
26. « la résonance »
27. « 45 ans »
28. « visite à Chaudes Aigues »
29. « l'homme au chapeau »
30. « se préparer pour 2012 »
31. « le bol tibétain »
32. « le plan de vie »
33. « la maladie des jambes sans repos »

LE 08 SEPTEMBRE 2012

Voilà comment commence mon histoire.

Nous sommes début septembre, je reviens de vacances, de cette magnifique région que j'adore, « La Bretagne ». J'ai dû être bretonne « dans une autre vie »...Je m'y sens comme chez moi, et je trouve qu'il suffit d'ouvrir les yeux : tout est beau, tout me ressourçe, je suis comme une petite fille, émerveillée de tout, toute la journée... J'ai ce sentiment de plénitude qui m'envahit, je ne sais pas pourquoi, mais j'en profite.

Accompagnée de mes deux enfants, Manon, Luc, et de l'homme qui partage ma vie depuis plus de six ans maintenant, David, j'ai passé de merveilleuses vacances. Je les ai appréciées d'autant que j'avais enchaîné deux emplois sans prendre de congés entre temps. J'étais donc très fatiguée et savourais des vacances bien méritées.

Première semaine de reprise. Je suis commerciale pour un distributeur de peinture. Je revisite mes clients qui m'accueillent avec joie. Nous en profitons un peu pour parler de nos vacances ; c'est une reprise de contact très agréable, tout va bien. Quatre jours passent et la routine se remet, petit à petit, en place. C'est alors que le vendredi 8 septembre, le 5 eme jour de reprise, je commence à avoir des douleurs dans le genou gauche, des douleurs à l'intérieur du genou, en dessous et qui remontent sur les côtés. Je ne suis pas le style de personne à voir régulièrement des médecins, j'essaie en général de me soigner, depuis très longtemps déjà, avec des plantes ou toute autre forme de médecine parallèle (micro-kiné, acupuncteur, radiesthésiste etc.)

Mais là, cette douleur m'inquiète parce que je la reconnais : j'ai déjà eu cette sensation à l'âge de 16 ans et ma jambe a fini par se paralyser avec impossibilité de la toucher, tellement c'était douloureux, ce qui m'avait amenée aux urgences du C.H.U.

J'étais restée une semaine au service sanguin avec tous les examens possibles et inimaginables pour me retrouver au service rhumatologie où il s'était avéré que je n'avais rien. La première semaine ils me déplaçaient en fauteuil roulant, je me souviens encore de cette sensation à 16 ans, assise dans ce fauteuil avec tout ce qui se passait dans ma tête. Puis un kiné était entré dans ma chambre m'avait demandé de descendre de mon lit, m'avait regardée marcher avec difficulté et demandé de me réinstaller sur mon lit. Quant il s'était mis à me plier la jambe dans tous les sens, j'avais pleuré de douleur : « maintenant, il faut que tu marches » avait-il déclaré.

Je lui en avais énormément voulu, mais malgré tout, le lendemain, je marchais un peu plus facilement.

Deux jours avaient passé. J'étais là, dans ce service de rhumatologie avec des « vieux » comme je disais à l'époque, le walkman sur les oreilles ; j'attendais juste mon bon de sortie.

La professeure du service est venue voir ma mère qui m'accompagnait (et me soutenait du mieux qu'elle pouvait et je la remercie aujourd'hui) depuis une semaine, pour lui annoncer qu'en fait ils ne trouvaient rien et qu'il fallait que je sorte, que je reprenne toutes mes activités comme avant. Si quelque chose se manifestait, je devrais revenir en urgence dans son service.

(Ma mère devait aussi s'occuper de mon frère, ma sœur, ma grand-mère qui vivait avec nous et mon père qui à l'époque avait des horaires de travail particulier. C'est une femme sur qui j'ai toujours pu compter. Elle a toujours été très patiente avec moi. Institutrice, heureusement pour moi, elle s'est investie on ne peut plus pour m'apprendre à lire et à écrire. Sans elle, aujourd'hui je ne pourrais pas vous faire partager mon histoire. En raison de ma dyslexie, non confirmé, à l'époque c'était différent, elle me faisait faire des dictées tous les mercredis et acceptait de souligner toutes les fautes mais de n'en corriger qu'une dizaine avec explications (exceptionnel pour une institutrice...) sinon je n'aurais pas vu la lumière du jour...

Je suis sortie de l'hôpital et j'ai repris ma vie comme avant ; c'était parti comme c'était venu... aucune explication à ce phénomène.

Cette fois-ci je décide de prendre rendez-vous avec le médecin rapidement.

J'appelle mon employeur pour lui expliquer et à 18H30 je me rends chez le médecin.

A ma grande surprise, il me propose de me faire un arrêt de travail, ce qui me paraît complètement fou, puisque je viens juste de reprendre mon activité. Il m'explique que j'ai donné la possibilité à mon corps de se relâcher mais qu'apparemment ça ne suffit pas et qu'il faut être prudent. Je lui demande alors de me prescrire une genouillère pour le lendemain car nous ne sommes que deux au magasin et qu'il m'est impossible de ne pas me rendre au travail.

Le lendemain est une journée cauchemardesque : des clients toute la journée. Debout en permanence, je ne sais même plus comment

me tenir tellement les douleurs sont intenses. Heureusement pour moi, ce soir là, Manon et Luc vont chez Scott leur père et Agnès leur belle-mère, et donc je ne suis pas obligée de parcourir une trentaine de km pour rentrer. Je peux me rendre directement à St Babel chez David à dix minutes de mon lieu de travail et y rester pour la nuit. Même s'il, est parti rejoindre son ami Richard en Vendée et que je serai seule, je pourrai ne repartir que le lendemain après avoir pris un peu de repos.

Le dimanche, je ne vous en parle même pas, j'ai super mal et à part rentrer chez moi c'est tout ce que je peux faire.

Lundi 10 septembre, je me précipite sur le téléphone pour rappeler le médecin et pour qu'il puisse me réserver une place au plus vite. J'appelle David pour lui expliquer que je ne peux plus trop bouger la jambe et que j'ai vraiment très mal.

Il me propose de revenir au plus vite pour m'accompagner chez le médecin. Sachant qu'il est en Vendée, cela n'est guère possible en comptant six heures de route. Tout de suite après mon appel, il prévoit une bouteille d'eau et prend la route, sans faire d'arrêt.

Je lui ai pourtant dit que je me débrouillerais pour aller chez le médecin.

Je me retrouve devant le médecin qui après m'avoir saluée enchaîne immédiatement en me disant : « vous voyez, je vous l'avais dit ». Il m'ausculte, mais là j'ai des douleurs insupportables. Le genou n'a pourtant pas changé d'allure ni enflé, ni rougi : on ne voit pas grand-chose à l'œil nu. Je repars avec une ordonnance, des médicaments à prendre contre les douleurs et un arrêt de travail.

En sortant, à ma grande surprise David est déjà là, il attend devant chez le médecin, il vient d'arriver de Vendée, le regard plein d'inquiétude. « Alors qu'est-ce qu'il t'a dit ? » Me demande-t-il, en ajoutant : « j'ai fait le plus vite possible pour rentrer. » Je n'ai aucun doute là-dessus. Je lui explique, lui donne l'ordonnance et je rentre pour avertir mon patron et vite aller me coucher.

Malgré les médicaments, les douleurs s'intensifient, elles se propagent dans tout mon corps, dans tous mes muscles : ce sont des douleurs diffuses, qui ne me laissent aucun répit.

J'ai des brûlures à la surface de la peau mais à l'intérieur, je me demande ce qu'il m'arrive : mes muscles sont contractés comme si j'étais en train de me recroqueviller à l'intérieur de moi même. Je suis épuisée, je n'ai plus de force du tout et j'ai mal partout. Je ne comprends rien, je ne me reconnais pas, je n'arrive pas à dépasser ça...